vages ; ce qui est un effronté mensonge. Il nous sera facile de réduire à néant ces imputations. On assure, du reste, qu'un gentilhomme écossais veut arrêter l'affaire, craignant sans doute que le calomniateur, son subordonné, n'ait la honte de voir mettre à nu sa conduite infâme. Quoi qu'il en soit, ces attaques n'ébranleront point notre œuvre ; elles vaudront au catholicisme un nouveau triomphe ; les petits tracas qu'elles pourront nous donner attireront sur nous les bénédictions célestes, qui viennent de l'épreuve comme la pluie qui féconde sort du sein des nuages.

Agréez, révérend et bon Père, l'humble hommage de mon respect et de mon affection en N.-S. et M. I.

E. BONNALD, O. M. I.



VICARIAT APOSTOLIQUE D'ATHABASKA.

LETTRE DU R. P. LE DOUSSAL AU DIRECTEUR DES ANNALES.

Mission de la Nativité, 20 septembre 1892.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

Les annales de notre bien-aimée Société étant l'organe choisi pour transmettre à nos Frères éloignés les faits qui seraient de nature à les intéresser, permettez-moi d'y réclamer une place pour le petit rapport que je vous adresse. Je dois vous avouer cependant qu'en venant frapper à votre porte, je n'ai pas à faire valoir les mêmes titres que beaucoup d'autres qui ont à vous raconter ou les brillantes conquêtes de leur infatigable zèle, ou les aventures émouvantes de leurs courses apostoliques, ou les merveilles dont retentissent les célèbres pélerinages qui ont été confiés à leurs soins. Oh ! non, mon rôle, à moi, s'arrête à des bornes beau-

coup plus restreintes et plus modestes ; il s'agit tout simplement d'une fête de famille, mais qui n'en mérite pas moins l'attention des nôtres : c'est l'installation canonique de Mgr Grouard comme vicaire apostolique du Mackenzie.

Je n'ai pas besoin de tracer le portrait du vénéré prélat; il est déjà suffisamment connu; toutes les voix le désignaient d'avance pour occuper le poste difficile resté vide par la mort du regretté Mgr Faraud. Le fait est que personne ne réunissait au même degré les qualités requises pour faire avantageusement face à toutes les exigences de ce laborieux emploi, car, outre qu'il a en partage une robuste santé, de tous les missionnaires qui évangélisent ces vastes contrées, dont l'étendue dépasse de plus de trois fois celle de la France entière, aucun encore ne possède comme lui les langues et les dialectes parlés dans les différentes tribus sauvages qui les habitent. Il connaît le montagnais, le cris, le castor, l'esclave, un peu l'esquimau et le plat-côté-de-chiens. Lui seul se croyait au-dessous de la dignité à laquelle la divine Providence le destinait. Voilà pourquoi, nouveau Jonas, il tenta de s'enfuir au loin pour décliner le mandat sacré dont il redoutait la responsabilité et courut se cacher à la Mission de Notre-Dame des Sept-Douleurs, au fond du lac; mais, comme son pauvre devancier, il en fut quitte pour ses frais et ses fatigues de voyage. Les bulles du pape surent bien découvrir la retraite qu'il s'était choisie, et bon gré mal gré il dut se résigner à courber les épaules sous le fardeau qui effrayait tant sa trop grande modestie.

Une de nos plus douces joies eût été sans doute de l'entourer au grand jour de sa consécration épiscopale; malheureusement, des raisons de premier ordre ne lui permirent pas de nous accorder cette consolation. Il lui

fallait se rendre le plus promptement possible à Saint-Boniface pour recueillir la succession de son vénérable prédécesseur, se mettre au courant de l'état des affaires de son vicariat, et passer ensuite en France afin de remplacer par de nouveaux ouvriers ceux que les infirmités, les maladies, la mort ou d'autres causes viennent tour à tour lui enlever. Il nous quittait donc le 20 mai, après avoir confié à Mgr Clut tout les soins de l'administration vicariale, profitait de son passage à Winnipeg pour se faire sacrer par Sa Grâce Mgr Taché, de qui il tenait déjà le caractère du sacerdoce, et prenait ensuite la route de l'Europe. Que fit-il durant son séjour au milieu de vous? Vous connaissez mieux que nous avec quelle intrépidité il affrontait toutes les fatigues pour remplir avec succès la pénible tâche qu'il s'était imposée pour le bien de la Congrégation en général et de son cher troupeau en particulier.

Enfin, au bout de quinze mois de longue attente, nous le vîmes reparaître parmi nous. On craignait une surprise, et, nonobstant toutes les précautions prises, nous n'avons pu l'éviter entièrement. Je lui avais sans doute écrit, lors de son passage à Tawatina, pour le prier de nous indiquer, au moins approximativement, le jour de son arrivée ; mais, comme son intention était de visiter en revenant toutes les stations de la rivière la Paix, il ne put le faire que dans des termes vagues et mal définis : « Ce sera vers la fin d'août ou au commencement de septembre, » nous avait-il répondu. C'était mieux que rien, pas assez cependant pour nous satisfaire pleinement, parce que l'élasticité de ces données pouvait bien comprendre l'espace de huit à dix jours. Faute de renseignements plus précis, on s'était mis à l'œuvre néanmoins, et autant que le permettait le dénuement universel du pays, tous les apprêts furent

terminés pour l'époque indiquée. Orphelins, Sœurs, Frères et Pères, chacun s'était fait un devoir et un bonheur d'y fournir sa petite part. Ce qui nous embarrassait le plus, c'étaient les armoiries de Sa Grandeur, sur lesquelles nous n'avions que des connaissances trop peu certaines. Fort heureusement que le F. Ancel, qu'une nouvelle obédience rappelait à Athabaska, arriva à temps pour nous en dessiner deux copies. Il est vrai que, par suite des indications insuffisantes qu'il avait, elles laissaient un peu à désirer au point de vue de l'exactitude héraldique, mais grâce au talent de l'artiste, elles pouvaient pourtant figurer sans trop de déshonneur dans les décorations de la fête.

Pensant bien que Monseigneur ferait l'impossible pour arriver le samedi 28 août, nous avions pris toutes nos mesures de manière à terminer tous les préparatifs pour ce jour : un arc de triomphe, que dominait le drapeau français, donnait entrée dans l'église par un grand escalier préparé pour la circonstance ; tous les abords du portail étaient garnis d'arbustes, et de chaque côté flottaient des oriflammes aux couleurs multiples et gracieusement variées, qui donnaient au frontispice un air de jeunesse vraiment charmant. Dans le sanctuaire, un trône avait pris la place du prosaïque fauteuil connu seul jusque-là. Le long des murs de la nef étaient suspendues de distance en distance des enseignes portant toutes de pieuses sentences qui étaient comme autant d'expressions par lesquelles s'épanchait la douce et touchante allégresse dont tous les cœurs débordaient. L'évêché et l'établissement des Sœurs étaient également pavoisés sur leurs façades extérieures dont l'austérité habituelle était radoucie en ce jour par des verdures qu'ils avaient empruntées à la surabondance de la forêt voisine. En un mot, tout respirait la joie et le bonheur.

Une chose manquait encore cependant : c'était la présence de celui qui devait être l'âme de cette belle fête, et déjà on pensait à enregistrer une première déception lorsque, à 9 heures du soir, au moment de terminer la lecture spirituelle, nous entendîmes deux coups de fusil retentir successivement sur le lac. Le signal fut bien vite compris, et une grosse fusillade, qui commença immédiatement dans le petit village formé par notre population blanche, acheva de donner l'éveil à tout le pays. Aussi quel branle-bas subit ! Les Frères qui se trouvaient à la Mission n'eurent rien de plus pressé que de courir qui à sa carabine, qui à son fusil, qui à son revolver. Bientôt les catholiques du fort se mirent eux-mêmes de la partie, et ce n'étaient plus que des détonations continues dont le bruit, répercuté par l'écho des rochers d'alentour, se perdait au loin dans le silence de la nuit. Quant à moi, au milieu de ce tintamarre étourdissant, j'écarquillais tant que je pouvais mes mauvais yeux pour tâcher de découvrir le point où les nouveaux arrivants chercheraient à aborder. Mais l'épaisseur des ténèbres ne me permettait pas de rien distinguer, lorsque tout d'un coup je crus apercevoir une ombre qui semblait glisser sur les eaux ; c'était leur embarcation, et, un moment après, nous étions tous dans les bras de Sa Grandeur, qui nous arrivait épuisée par les marches forcées de son voyage à grandes journées. A peine descendue du bateau, sa première pensée est pour le Grand Maître de céans. Nous l'accompagnons tous à l'église, où pendant qu'elle présente ses hommages à l'Hôte divin du tabernacle, le *Magnificat* est chanté avec un entrain et un enthousiasme que ma pauvre plume se refuse à dépeindre. On se rendit ensuite à ce que désormais Monseigneur appellera son palais épiscopal, et après les épanchements de l'af-

fection, nous le conduisîmes au réfectoire où l'attendait le modeste souper qu'on avait préparé pour le cas échéant. Malgré l'heure avancée de la nuit, la veillée fut longue. Que de choses n'avait-on pas à se dire de part et d'autre après une année et demie de séparation ! Monseigneur, de notre chère France d'où il arrivait, et nous, de ce pays sur lequel devait s'étendre à l'avenir la protection de sa houlette pastorale.

Le lendemain dimanche, Monseigneur aurait bien désiré marquer sa prise de possession par un premier office pontifical ; mais en prévision des nombreuses visites qui ne pouvaient manquer d'avoir lieu et qui inévitablement devaient lui causer de grandes fatigues, il se contenta d'assister au trône.

Dès le matin, tout notre peuple était réuni à la Mission, tant il avait hâte de saluer son nouveau pasteur. A neuf heures et demie, la procession s'organise pour aller le prendre dans ses appartements, et on le conduit au chant du *Benedictus* à l'église, où il est reçu avec toutes les cérémonies prescrites par le *Pontifical.* Quand les chants et les prières d'usage sont terminés, Monseigneur se dirige vers son trône et reçoit l'obédience des Pères et des Frères présents, qui viennent lui baiser la main. Le supérieur de la Mission lui lit ensuite l'adresse suivante :

« MONSEIGNEUR ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

« Il y aura bientôt deux ans que tout le vicariat pleurait dans l'amertume du deuil le vénérable prélat qui, depuis plus d'un quart de siècle, présidait à ses destinées avec une sagesse et un dévouement auxquels les dissidents eux-mêmes qui nous entourent ne pouvaient refuser le respectueux hommage de leur admiration. Mais Dieu qui veille sur tous les siens avec une sollici-

tude si compatissante et si paternelle ne nous oublia pas non plus dans notre extrême affliction, et s'il nous fit soupirer longtemps après les consolations de son amour, ce ne fut que pour mieux nous dédommager de cette longue attente, en substituant à ce Père vénéré le successeur le plus digne de continuer l'œuvre pénible et délicate qui perdait en lui un protecteur si vigilant et si éclairé, et ce successeur c'est vous-même, Monseigneur, dont nous acclamons aujourd'hui la bonne arrivée parmi nous ; car interprète impartial de la voix publique, je dois à la vérité de vous dire, au risque de contrister votre modestie et votre humilité, que tout le monde voit en vous l'homme de sa droite, l'homme que ce Grand Maître avait formé lui-même et préparé de loin pour occuper un poste que les exigences d'une santé trop vite ruinée par les fatigues d'un laborieux apostolat ne lui permettaient pas de tenir plus longtemps. En effet, voici, Monseigneur, ce que cet apôtre selon le cœur de Dieu nous écrivait dans la lettre d'adieu qu'il nous adressait avant de nous quitter :

« Le plus grand désir de mon cœur, nous disait-il, « eût été de mourir sur le champ de bataille et d'avoir « mon tombeau au milieu de vous ; malheureusement « la crainte d'être plutôt nuisible qu'utile aux intérêts « de ces chères Missions auxquelles j'avais consacré « toute ma vie me fait un devoir de céder à un autre « la garde d'un troupeau que des infirmités toujours « croissantes rendent dorénavant trop difficile pour « moi. Mais ce qui me consolera dans ma retraite forcée, « ce sera de penser qu'en me séparant de vous, je vous « aurai confié à un guide en qui Dieu a réuni au plus « haut degré toutes les qualités que réclame cette oné« reuse fonction. »

Soyez donc, Monseigneur, le bienvenu, parce que

tous sans exception saluent en vous le pasteur impatiemment désiré, et en quelque lieu que votre zèle puisse vous porter dans ces vastes régions que le Vicaire de Jésus-Christ vient de confier à vos soins, ayez pour certain d'avance que l'accueil le plus respectueux et le plus filial vous attend partout.

« Quoi qu'il en soit, il y a cependant une particularité que je tiens à affirmer: c'est que, dans cette rivalité de respect, d'amour et de pieux empressement, vos enfants de la Nativité se feront une gloire de figurer toujours au premier rang. Pour compléter cette belle fête de famille, il ne nous reste plus qu'à demander à notre bonne Mère du ciel que tous nous soyons constamment dignes du glorieux pontife que l'auguste chef de l'Église place en ce jour à notre tête, afin qu'après avoir aimé et servi Dieu ici-bas sous la garde de sa houlette, nous ayons un jour la consolation d'être sa couronne dans l'éternité. Encore un mot : appelé, malgré mon indignité, à représenter ceux de vos enfants que la distance des lieux tient forcément éloignés, permettez-moi, Monseigneur, en attendant ce jour dont la beauté sans tache éclipsera encore l'éclat de celui-ci, de solliciter au nom de tous votre première bénédiction solennelle, cette bénédiction que nous conserverons toujours comme un souvenir impérissable de votre installation parmi nous. »

Sa Grandeur répondit en faisant ressortir les attributions de la mission de l'évêque, mission grande s'il en fût, puisqu'il représente Jésus-Christ, mais en même temps redoutable par-dessus tout à cause de la lourde responsabilité qu'elle entraîne. S'adressant après cela aux pères de famille qui l'écoutaient, il leur fit remarquer qu'eux aussi ils ont un rôle de première impor-

tance à remplir dans leurs foyers respectifs, rôle rendu actuellement plus grave que jamais par les efforts et les tentatives de toutes sortes que déploient les ministres de l'erreur pour perdre les enfants en les attirant dans leurs écoles de perversion. Malheur donc à ceux qui se laisseront séduire par l'appât des promesses !

Après les blancs ce fut le tour des Indiens auxquels il parla aussi fort longuement, pour les prémunir contre les mêmes dangers, dangers d'autant plus imminents aujourd'hui que le gouvernement du Nord-Ouest vient d'édicter une loi qui a été sanctionnée par le conseil de la reine et qui a pour fin de dépouiller les écoles catholiques des subsides qu'elles recevaient annuellement, et de déverser toutes ses faveurs sur les écoles du protestantisme.

A 11 heures commença la messe, qui fut chantée par le R. P. Breynat, jeune missionnaire tout fraîchement arrivé dans le pays ; le R. P. de Chambeuil dirigea le chant ; le F. Meyer, musicien émérite, l'accompagnait de sa flûte, une sœur tenait l'harmonium. Une seule phrase résumera le tout : c'était si beau qu'on n'entendait que cette parole dans toutes les bouches. Le R. P. Laity, invité à venir prendre part à la fête, n'arriva que trois jours après. Il en avait été de même des FF. Hemon et Le Roux qui, retenus par un indispensable devoir loin de la Mission, s'étaient vus condamnés à la même privation. Ce sacrifice leur avait assurément coûté beaucoup ; mais ces bons Frères sont coutumiers du fait, on peut dire même que c'est là leur pain quotidien.

Dans l'après-midi, il y eut à l'orphelinat une séance publique à laquelle assistaient tous nos catholiques et parmi eux un assez grand nombre de protestants. Cette séance consista en deux dialogues entremêlés de chants

et de musique; le but du premier était de mettre en scène tous les principaux événements de la vie de notre bien-aimé pasteur, et celui du second de justifier la joie qu'avait fait éclater partout la nouvelle de sa promotion à l'épiscopat. L'honneur de ce double travail revenait exclusivement à nos dévouées religieuses, qui en cela ont trahi un nouveau talent qu'on ne leur avait pas soupçonné jusque-là ; puis, pour couronner ces deux charmantes petites pièces conduites par les enfants et où la délicatesse des allusions le disputait au bonheur de l'à-propos, une des grandes orphelines, jeune fille de dix-huit à dix-neuf ans, s'avança sur le bord de l'estrade et s'adressa ainsi à Sa Grandeur, en français :

« MONSEIGNEUR ET VÉNÉRÉ PÈRE,

« Aux chants d'allégresse, aux nombreuses félicitations qui viennent acclamer ce glorieux anniversaire de votre consécration épiscopale, les élèves du couvent des Saints-Anges sont heureux de joindre leurs voix pour vous offrir leurs souhaits de bonheur les plus sincères et les plus multiples. Si d'autres, plus privilégiés, nous ont devancés dans l'honneur de saluer votre heureuse arrivée dans le pays, nous osons cependant nous flatter de n'être pas en retard sous le rapport des sentiments de joie causée par votre présence au milieu de nous. Aussi attendions-nous avec la plus vive impatience le jour mille fois béni où il nous serait permis d'entourer notre vénéré père et seigneur.

« Puisse la trop faible mais bien sincère expression de ces sentiments de la part de vos petits enfants du Nord vous être agréable et vous faire comprendre de quelle vénération et de quelle gratitude votre élévation à l'épiscopat a rempli nos cœurs. C'est cette haute dignité, juste récompense de vos vertus, que nous hono-

rons aujourd'hui ; mais permettez-nous de vous le dire, Monseigneur, ce sont aussi vos innombrables bienfaits que nous aimons à nous rappeler en ce jour de fête. Car nous n'ignorons pas jusqu'où s'étend la générosité de votre cœur de père pour ce petit troupeau qui a le bonheur de vivre sous votre houlette bien-aimée.

« Dans l'impuissance où nous sommes de vous offrir quelque chose qui réponde un peu à votre dévouement sans bornes, nous recourons à Celle qui est appelée, surtout par Votre Grandeur, Monseigneur, la mère et la protectrice de tous ceux qui la prient avec confiance. Nous la conjurons d'être notre interprète auprès du Souverain Maître et d'obtenir qu'il bénisse les nombreuses demandes que nous déposons dans son cœur immaculé pour notre vénéré seigneur et père.

« Oui, ô bonne et tendre Mère, vous connaissez mieux que nous les motifs que nous avons de nous réjouir et d'exhaler nos humbles sentiments de vénération et de reconnaissance ; soyez de la fête, et du haut du ciel où vous souriez avec un légitime orgueil aux vertus de votre fils privilégié, écoutez nos prières. Qu'il voie ses nobles désirs s'accomplir, qu'il compte encore de longues années pour le bonheur et la gloire du vicariat qui lui est confié.

« Et comme les grandes époques sont aussi celles des plus éclatants bienfaits, veuillez, s'il vous plaît, Monseigneur, enrichir celle-ci de la faveur d'une grande et paternelle bénédiction, qui couronnera le bonheur de ce jour, jour à jamais mémorable pour nous. »

Visiblement ému en présence de tous ces petits déshérités de la terre, qui honoraient ainsi en lui leur père et leur sauveur, Monseigneur répondit que c'était avec raison qu'ils le considéraient comme leur père,

parce qu'il l'avait toujours été et que désormais il le serait encore plus que jamais ; mais que, de son côté, il comptait, lui aussi, sur leur concours pour l'aider à établir solidement le règne de Jésus-Christ dans leur pays par les bons exemples qu'ils y répandraient un jour autour d'eux. On aurait dit un père parlant à des enfants bien-aimés avec tout l'abandon et toute la tendresse dont il les entourait, et comme tout découlait de l'abondance du cœur, d'une chose à l'autre, il alla si loin qu'il s'oublia à nous raconter son voyage à Rome et son entrevue avec le Souverain Pontife Léon XIII. L'intérêt que l'on prenait à ses récits, émaillés de pieuses réflexions, était si grand, que tous étaient suspendus à ses lèvres et que l'on respirait à peine, captivé par le charme de cette parole toute paternelle. Oh oui ! c'était beau tout ce qu'il nous disait de ce vénérable vieillard, fort de la protection du ciel, sans inquiétude de l'abandon des hommes, calme et tranquille au milieu des troubles qui ébranlent tout autour de lui ! C'était touchant de lui entendre dire avec quelle sollicitude il s'informait des travaux, de la nourriture et de la façon de vivre des missionnaires qui évangélisent ces contrées glacées de l'extrême nord, et de voir avec quelle bonté il s'apitoyait sur les privations, les souffrances et les fatigues de leur rude et pénible apostolat. Il y avait déjà près d'une heure que Monseigneur parlait, et l'on aurait voulu prolonger sans fin cette heure trop rapidement écoulée. Mais ici-bas toutes choses ont un terme, les bonnes aussi bien que les mauvaises. Il fallait donc songer à se séparer pour vaquer aux exercices qui devaient clore cette belle journée.

Ce qui ajoute encore à la joie du retour de Mgr GROUARD parmi nous, ce sont les innovations par lesquelles il a

voulu inaugurer son administration dans le vicariat. Car pour soustraire ses Missions aux rançonnements des étrangers qui jusqu'à présent nous imposaient leur despotique arbitraire, il a profité de la rencontre de certaines âmes généreuses que la divine Providence avait placées sur son chemin, pour se procurer tout le matériel nécessaire à la construction d'un petit vapeur; et c'est ce bateau qui, dans la suite, fera le transport de nos approvisionnements.

Pendant assez longtemps, les prix qu'il nous fallait débourser pour cela étaient restés à un taux encore tolérable pour la modicité de nos ressources; mais depuis quelques années, à cette modération relative, on avait substitué des tarifs par trop ruineux pour nos pauvres établissements. Plusieurs réclamations avaient été présentées, mais sans succès, ou si l'on nous faisait quelques concessions pour la forme, elles étaient si minimes qu'au fond elles se réduisaient à des résultats à peu près nuls pour ne pas dire ridicules, parce que ceux qui nous tenaient dans cette fâcheuse servitude s'étaient mis dans la tête que nous ne pouvions nous passer d'eux, et que par conséquent quelque dures que fussent les conditions, bon gré mal gré il faudrait bien les accepter. Des menaces exprimées à différentes reprises de nous charger nous-mêmes de nos transports n'avaient rencontré chez eux que le sourire moqueur de l'incrédulité. Mais aujourd'hui la menace est devenue un fait accompli. Quand ils ont vu que ce qu'ils jugeaient impossible allait être réalisé, ils se sont ravisés, et pour arrêter le branle déjà donné, ils sont allés même au delà des concessions qu'on leur demandait; malheureusement tous ces changements sont venus lorsqu'il n'était plus temps de reculer. La scierie qui accompagnait la machine fonctionne déjà à merveille, et il faut espérer que, le printemps pro-

chain, notre petit vapeur marchera également. Tous les travaux d'installation sont confiés au F. Lavoie, qui a été appelé exprès pour cela. Une ère nouvelle va donc s'ouvrir pour le pays ; nos chères Missions vont enfin secouer la lourde tutelle sous laquelle elles gémissaient depuis un si grand nombre d'années, et grâce à notre nouveau pasteur, libres de toute dépendance, à l'avenir elles pourront se suffire par elles-mêmes.

Je vous prie, mon révérend et bien cher Père, de me pardonner mon barbouillage ; j'aurais voulu transcrire ce rapport, mais nous sommes tellement débordés par les travaux d'automne qui nous réclament de tous côtés, que la chose m'est absolument impossible. Je vous autorise à en faire l'usage que vous jugerez à propos; corrigez, retranchez, faites-en ce que vous voudrez ; à supposer même que vous le trouviez indigne de voir le jour, jetez-le au feu et tout sera fini. Pour mon compte personnel, j'avais un devoir de piété filiale à remplir ; je l'ai fait de mon mieux, et maintenant je me tiens pour quitte.

Veuillez, mon révérend et bien cher Père, agréer mes respectueux sentiments en N. S. et M. I.

L.-M. Le Doussal, o. m. i.

